

**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LE NÉNUPHAR

ALEXANDRINE DESCOTES

LE NÉNUPHAR



VOIR DE PRÈS

Tous les efforts ont été faits pour rechercher les sources et/ou ayants droit de chacun des éléments contenus dans ce livre. Toutefois, l'éditeur tient à s'excuser pour toute erreur ou omission, qu'il s'efforcera de rectifier lors des futures éditions.

© Alexandrine Descotes.
© 2026, Le bruit du monde. Tous droits réservés pour la langue française.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-949-2

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À mon père.

La médecine doit avoir le dernier mot et lutter jusqu'au bout pour empêcher que la volonté de Dieu soit faite.

Romain Gary,
La Vie devant soi[1]

---

1. Romain Gary (Émile Ajar), *La Vie devant soi*, © Mercure de France, 1975.

Prologue

En 1938, Edward Charles Dodds, médecin et biochimiste britannique, mit au point le premier œstrogène de synthèse sous forme de comprimés. Sa prescription devint la norme pour toutes sortes d'indications chez la femme enceinte, de la prévention de la fausse couche à celle de la pré-éclampsie, et cela sans que son efficacité ni son innocuité ne soient prouvées. En quelques années, des centaines de laboratoires distribuèrent la molécule à travers le monde.

Sur la scène internationale, on l'appela diéthylstilbestrol, ou DES. On estime aujourd'hui que plus de 10 millions de personnes y furent exposées. En France, où l'hormone fut principalement commercialisée sous le nom de Distilbène, on évalue à 200 000 le nombre de femmes enceintes traitées par diéthylstilbestrol entre les années 1950 et 1977[1], et à 160 000 celui des enfants exposés *in utero.*

---

1. Lire Sylvie Epelboin, « Filles et garçons de la 3e génération. Influence de l'exposition intra-utérine au DES (Distilbène®) sur la descendance des femmes exposées », *in* Anne Levadou et Michel Tournaire (dir.), *DES (Distilbène – Stilboestrol). Trois*

Parmi les victimes, les « fils DES[1] » font figure d'oubliés. Très peu d'études ont été menées sur les conséquences, chez les hommes, d'une exposition *in utero* au DES, et les effets du médicament sur leur développement demeurent mal connus.

---

générations : réalités – perspectives, Réseau D.E.S. France, 2010, p. 127.

1. Garçons nés de femmes ayant pris du Distilbène pendant leur grossesse.

PREMIÈRE PARTIE

1

Avril 1959, Lyon

Elle ouvre les yeux. Un instant, elle ne sait plus où elle se trouve, l'esprit encore voilé de songes, le corps enfoui sous les couvertures. À ses côtés, le bébé pleure. Elle se redresse. Ses mains tâtonnent dans le noir jusqu'à l'interrupteur d'une veilleuse. Pieds nus sur le parquet froid, elle s'approche du berceau et, avec une précaution infinie, prend le nouveau-né dans ses bras.

Ne pleure pas, mon ange. Je suis là, maintenant.

Il se calme aussitôt. Ses prunelles sombres papillonnent. Elle le cajole, respire son odeur ; caresse son front bombé, l'arrondi de ses joues. Elle attend ce moment depuis que son fils est né. Huit jours à réclamer qu'on le lui rende, à n'avoir le droit de le voir qu'à travers une vitre. Il a fallu huit jours pour que les médecins de l'hôpital se rendent à l'évidence : ils ne peuvent rien pour lui.

Elle dépose l'enfant sur la table de change. Ses mains tremblent tandis qu'elle défait les langes de lin. Elle sait ce qui l'attend ; elle s'y est préparée. Un gémissement lui échappe, pourtant, en découvrant le petit corps nu. Son cœur cogne, il bat dans sa gorge. Elle fait un pas en arrière, bute

sur sa mère, qu'elle n'a pas entendue entrer.

Toutes deux contemplent un temps le désastre dans la nuit immobile.